

Préface

Par Henri de Maublanc, *Président de l'ACSEL,*
Membre du CA de la FING.

Il y a presque dix ans, l'internet commençait à tisser sa toile autour du monde. En 1995, *il y a seulement 7 ans*, beaucoup s'interrogeaient sur le développement à venir de ce réseau « américain », et sur le web conçu en Europe, mais né aux Etats-Unis. Certains, déjà, voyaient en l'internet le moteur du développement de la société de l'information et des formidables bouleversements sociétaux et économiques qu'allait entraîner la numérisation de l'ensemble de nos activités. D'autres n'y voyaient qu'un effet de mode, un feu de paille qui s'éteindrait aussi vite qu'il s'était allumé. Peu d'entre nous imaginaient avec sérénité et confiance, les développements extraordinaires qui s'en suivraient.

Dès 1996 aux Etats-Unis, puis à partir de 1998 en France et en Europe, poussée par le souffle, chaque jour plus fort, des médias toujours plus avides de sensationnel, la machine internet lancée à pleine vitesse décoiffait tout sur son passage.

Reléguant le reste du monde au magasin des antiquités, le « tout internet » tenait lieu de projet économique et social. Chaque jour apportait son lot de révolutions : la nouvelle économie pour une nouvelle société, il fallait, au plus vite, penser autrement, agir autrement, vivre autrement...

Deux années plus tard, ce que l'on appelle aujourd'hui la « bulle » explosait, si rapidement que cette époque ne semble même plus avoir été ! La Finance, si prompt à réagir, regarde avec hauteur ce qu'elle avait adoré, et même bien au-delà puisque, de l'état de bijoux où on les avait installés, l'internet et les industries des télécommunications sont presque devenues pestiférés.

Et pourtant, il y a aujourd'hui 20 millions d'internautes en France, bientôt un milliard dans le monde !

La vision était juste, même si le timing était mal estimé. Tout avance aujourd'hui, mieux et plus simplement qu'on ne le croit, à un rythme toujours très soutenu, quoique moins explosif, plus conforme à nos capacités d'appropriation.

Mais la lenteur et l'inconfort des accès au réseau freinent considérablement le développement de la société de l'information.

Il ne suffit pas d'avoir le téléphone, il faut aussi pouvoir l'utiliser. Il faut pour cela que le système fonctionne de manière simple et à un prix acceptable, mais aussi que sa diffusion et la qualité de l'expérience nous permette de concevoir de nouveaux usages et de les intégrer à nos pratiques quotidiennes.

D'une certaine manière, les hauts débits sont à l'internet ce que l'automatique a été pour le téléphone. Pour l'internet, cela s'appelle une connexion permanente et un bon débit. Ce sont les éléments essentiels, pour que l'internet, vecteur technique, économique et culturel des nouveaux modes organisationnels de nos sociétés, puisse tenir ses promesses. Partout où ces conditions sont réunies le développement de la « nouvelle économie » s'accélère, tant au niveau des particuliers que des entreprises, et pour leur plus grand bénéfice.

Facteur d'innovation, de productivité et de compétitivité pour les entreprises, outil de communication de plus en plus indispensable pour les particuliers, la connexion internet rapide doit être rendue accessible à tous. Or le rythme de croissance actuel et la disponibilité des offres sont insuffisants ; ils créent par ailleurs des inégalités entre les entreprises et entre les citoyens. Nous pouvons aller beaucoup plus vite, et faire beaucoup mieux, il y va de notre avenir. Beaucoup plus vite, parce que les moyens techniques sont disponibles et que la demande est là : c'est avant tout une question de prix. Beaucoup mieux, parce que trop de prétextes et de mauvaises raisons ralentissent le déploiement des hauts débits et de leurs usages : à nous de lever ces blocages.

Comme le faisaient remarquer Thierry Breton et Christian Blanc dès 1994¹, l'économie des biens et services immatériels est une « économie à coûts fixes » ; dès lors que les investissements initiaux sont réalisés, servir un client supplémentaire ne coûte presque plus rien. Aujourd'hui nous avons fait les trois-quarts du chemin qui permettra à l'internet, enrichi de millions d'abonnés à haut débit, de tenir ses promesses. Il faut accélérer.

L'exemple de la croissance formidable de la téléphonie mobile peut nous inspirer, mais la comparaison a ses limites. N'oublions pas que le développement initial des mobiles ne correspond en rien à l'éclosion de *nouveaux usages*, comme c'est le cas pour les applications liées à l'internet. Le premier abonné à un service de téléphonie mobile pouvait téléphoner aux millions d'abonnés des réseaux fixes !

Dans le cas de l'internet, nous passons d'une dimension unique, - la voix -, à un très grand nombre de dimensions : les données, l'écrit, la musique, l'image fixe et animée... Les implications dans la vie quotidienne, au bureau comme au domicile, sont considérables.

Le développement de l'internet s'appuie sur des usages entièrement nouveaux, dont il n'existait aucun embryon, il y a seulement 15 ans, à l'exception de quelques-uns des services offerts par le minitel. Sa croissance est en fait beaucoup plus novatrice que celle du téléphone mobile. Sa nature, porteuse d'une véritable révolution, est d'une autre dimension.

Seuls le haut débit et la connexion permanente autorisent cette rupture et nous permettront à tous, individus et entreprises, de nous approprier pleinement les formidables possibilités qu'ouvre l'internet.

Fruit d'un travail collectif, cet ouvrage destiné aux professionnels comme aux citoyens, s'adresse également aux responsables politiques et économiques. Il propose des pistes d'action afin d'accélérer la généralisation des hauts débits, et ainsi le développement des usages.

¹ *Le lièvre et la tortue*, Thierry Breton et Christian Blanc, Plon, 1994.

L'ACSEL et la FING ont fait appel aux meilleurs spécialistes pour réaliser ce livre, qu'ils reçoivent nos remerciements les plus chaleureux.